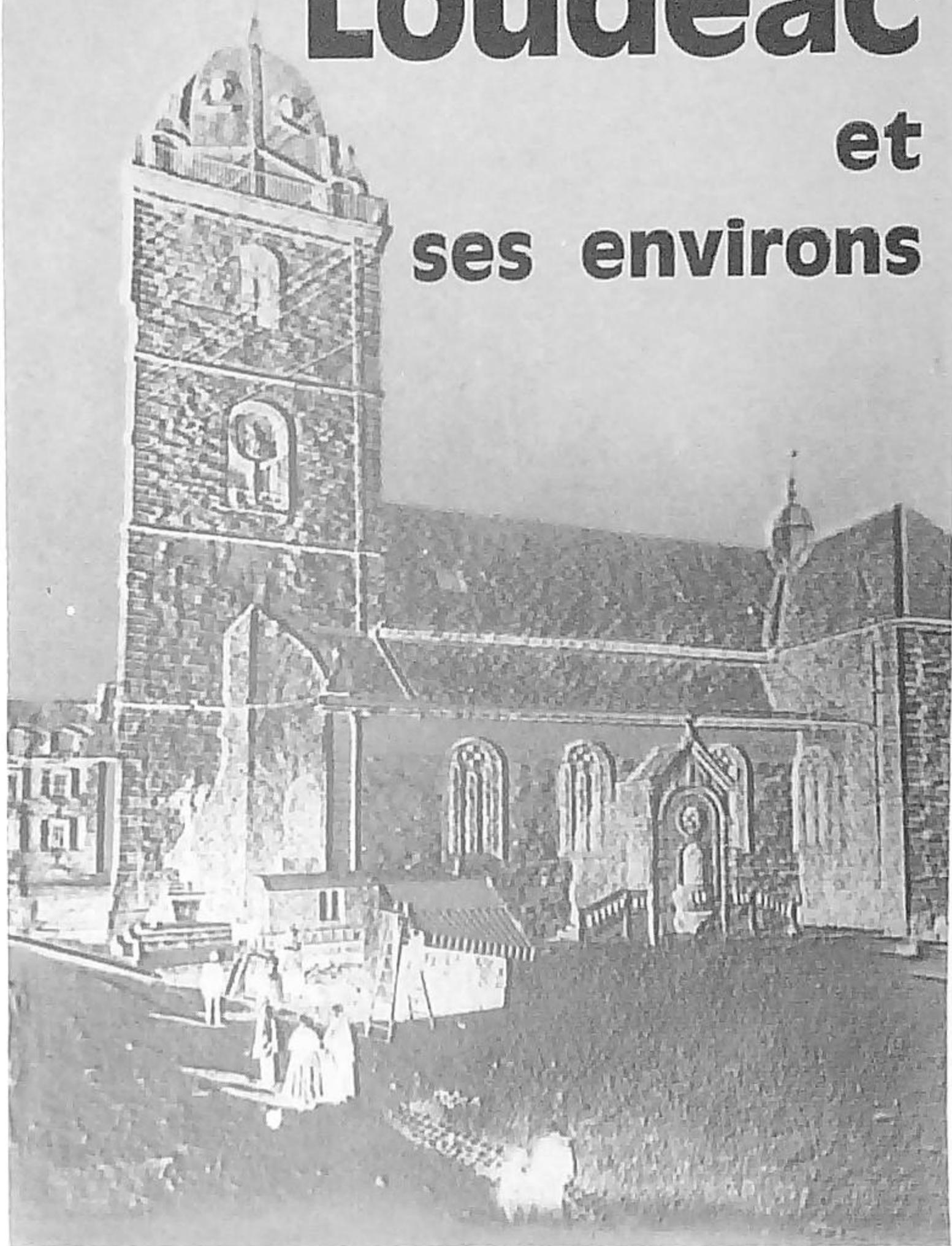


Loudéac

et
ses environs



en Bretagne à l'échelle
la région de Louvenc
et des vallées de l'ouest et du l
AVANT PROPOS

Le présent fascicule de notre Syndicat d'Initiative se veut le frère cadet de celui édité par le S.I. du 19 Août 1922.

L'ayant pris pour modèle, nous avons pensé que pour pouvoir apprécier tous les aspects du développement que connaît actuellement notre région et suivre son évolution, il nous fallait replonger dans le passé par une simple évocation des événements, sans chercher à faire de l'histoire.

Notre seul souhait, c'est qu'il réponde aux vœux de tous ceux qui cherchent à connaître notre région en amis, en visiteurs...

Enfin, ayons une pensée particulière pour MM. Hyacinthe Martin qui a présidé pendant des années aux destinées de notre S.I. et Louis Joyeux, membre de notre bureau, à qui nous devons les documents qui nous ont permis de réaliser le présent fascicule.

Le S. I.
Octobre 1980.

Photographie de couverture :
" PARAGLYPHE "
composition Kader Benferhat
Photographies LOUVAFILM

BIBLIOGRAPHIE

- Archives et Documents S. I.
- Dictionnaire de Bretagne, Ogée, 1843.
- Annuaire des Côtes-du-Nord, 1837.
- Annuaire Dinannais, 1834.
- Biographie Bretonne, Levot, 1857.
- Géographie Côtes-du-Nord, Gautier du Motey, 1860.
- Cartulaire de Redon.
- Archives de Bretagne, tome I.
- Archives de Bretagne, tome V.
- Annales de Bretagne.
- Le Grâce d'Autrefois, de Robert Fegly (1979).

en bretagne intérieure

***la région de Loudéac
et des vallées de l'oust et du lié***

sera heureuse de vous accueillir

● **LOUDEAC**

La ville « la plus centrale » de Bretagne.

● **LA CHEZE - PLEMET**

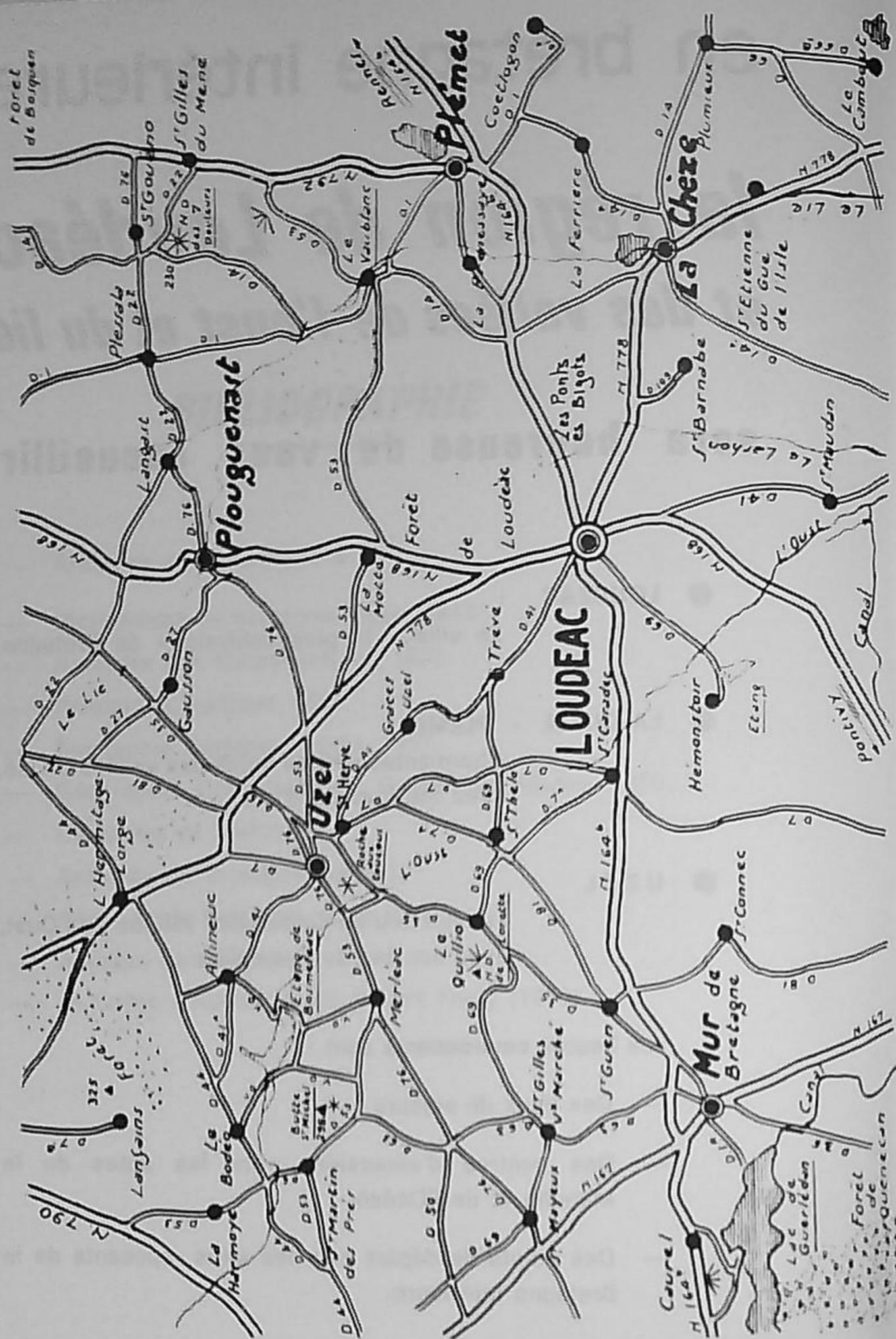
Charmantes petites villes des vallées du Lié, avec leurs plans d'eau.

● **UZEL**

Le chef-lieu du canton des vallées de l'Oust, avec son lac de Bosméléac.

Les **bourgs environnants** sont :

- Des lieux de séjours,
- Des centres d'excursions vers les côtes de la Manche et de l'Océan,
- Des points de départ vers les sites reposants de la Bretagne Intérieure.



RÉGION DE LOUDÉAC

LOUDÉAC

REGARDS SUR LE PASSÉ

Retracer l'histoire de Loudéac depuis ses origines est quasiment impossible, vu le peu de documents que nous possédons. Ce que nous pouvons dire sans nous tromper, c'est que le Centre de l'Armorique était occupé principalement par des bois comme l'attestent les nombreux villages en « Coët » notamment. Cette forêt n'était pas tout à fait inhabitée, puisque y vivaient des groupes d'autochtones comme en témoigne la présence de monuments mégalithiques au Gouray, Gomené, Ménéac, etc...

L'éthymologie même du mot LOUDEAC a donné lieu à plusieurs tentatives d'explications plus ou moins plausibles.

D'après une étude de Joseph Loth et de M. Texier, vicaire à Loudéac en 1925, Loudéac viendrait de Locus et Saint Doac ou Doha, Auffac, Hovec, qui serait devenu Toffec. D'où Loc Toffec ? : LOUDEAC.

- La forme Locduiac apparaît dans le Cartulaire de Redon en 1105.
- Dans les parlers voisins en pays bretonnant, on a LUDVOUAC (à Mûr-de-Bretagne), Leuzarc'h (Neuillac, Kergrist et Loraog (Loc'haog) à Naizin, Noyal...

Mais nous reviendrons par la suite aux documents authentiques où LOUDEAC figure pour la première fois.

La découverte de quelques haches de bronze, une en pierre polie (à Saint-Bugan en 1960, La Beslière), les mottes féodales (enceinte de Cojean), les voies romaines Rennes-Carhaix et à quelques kilomètres Corseul-Vannes, prouvent l'existence d'un peuplement ancien qui ferait remonter l'origine de LOUDEAC avant la période gallo-romaine, donc bien antérieure à la féodalité.

M. Alain Le Noac'h a trouvé le tracé exact dans notre région de la voie romaine Carhaix-Loudéac grâce aux noms donnés à certains clos et champs (Millière) et dont l'étude complète est faite dans l'excellent livre de J.Y. Eveillard : « La Voie Romaine de Rennes à Carhaix » - Faculté Lettres et Sciences Sociales de Brest.

Au VI^e siècle, des immigrants de Grande Bretagne vinrent s'installer en Bretagne. Les conducteurs des bandes immigrantes étaient souvent des moines ou considérés comme tels (Ivy, Elouan, Cado, Gonnerly) et donnèrent une impulsion nouvelle à la vie du pays.

Un des lieutenants d'Alain Barbetorte devint comte de Porhoët et Loudéac s'est trouvé dans son apanage. Le Comté de Porhoët était immense. Le premier comte dont nous possédons le nom est Guethenoc qui transféra son siège de Châteautro (Guilliers) à Josselin dans le château qu'il acheva en 1006. Loudéac, à cause de sa forêt, fut la plus importante propriété de la châtellenie.

C'est dans la Charte de fondation du prieuré de Sainte Croix de Josselin, vers 1059, que nous trouvons Loudéac mentionné pour la première fois. A cette date, Goscelin, fils de Guethenoc, donne aux moines de Redon qui fondent le prieuré de Sainte Croix de Josselin, plusieurs terres, dont Kerménan, alors en Loudéac, aujourd'hui en Saint-Barnabé. A l'occasion de la fondation de l'abbaye de Lantenac, vers 1149, Loudéac est de nouveau cité. Un acte de 1223, rendu par Olivier de Clisson, vicomte de Rohan, parle aussi des dîmes de Loudéac (Lodoach), dont le nom se retrouve ensuite fréquemment dans les titres concernant les familles de Rohan.

Dans les actes des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, il est souvent question de Loudéac, de sa forêt et des fameux haras des Rohan (800 chevaux en liberté dans la forêt de Loudéac).

Après la mort d'Eudon III en 1241, la châtellenie de Loudéac fut détachée de Porhoët et passa avec tous les « droits de haute justice et de châtellenie » aux cadettes de la maison.

Loudéac resta séparée de Josselin jusqu'en 1380.

Pendant plusieurs siècles, Loudéac fut le siège de deux juridictions distinctes : l'une pour le vieux Loudéac ou Loudéac-Porhoët et l'autre pour Loudéac la Vicomté. Cette dernière section comprenait la forêt, beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui et les « habitants » de la forêt, c'est-à-dire les colons qui avaient défriché

des cantons de cette forêt et qui y avaient établi des villages.

Demeurée au XV^e siècle simple paroisse du Comté de Porhoët, formé lors de deux grands fiefs, Josselin et La Chèze, Loudéac faisait partie de cette châtellenie. Mais c'était l'un des cinq sièges de juridiction établis « ab antique » dit un aveu de 1479 pour rendre la justice aux habitants du Comté de Porhoët absorbé plus tard (en 1603) par le duché de Rohan.

Jusqu'à la Révolution, la paroisse de Loudéac était immense : elle allait de la porte d'Uzel à la porte de La Chèze et de l'abbaye de Lantenac au bourg de Saint-Caradec. Les trèves de Loudéac étaient au nombre de quatre : Saint-Barnabé, La Motte, Notre-Dame de Grâce et Saint-Hervé. Le recteur de Loudéac avait juridiction sur ces trèves et le « Général » ou conseil de paroisse de Loudéac, en nommait les trésoriers.

A partir de 1603, date de la création du duché de Rohan, il n'y eut plus à Loudéac qu'une seule juridiction avec un sénéchal, un alloué, un procureur fiscal, un nombre élevé de procureurs et plusieurs sergents ou huissiers.

Loudéac ne fut jamais « ville close », cependant il eut son château situé à l'entrée de la rue de Moncontour, au levant. Le marquis de Coetquen y logea en 1591. Au XVII^e siècle, ce château était habité par les fermiers généraux des Rohan. Un prêtre de Loudéac, Messire Louis Connan, en devint propriétaire. en 1663.

ACTIVITÉS DE LOUDEAC

Après la période de disette de 1000 et 1040 où « les loups sortaient de la forêt pour manger les trop nombreux cadavres », il y eut un embryon d'industrie dans la forêt de Loudéac : en 1460, 30 forges à bras (transportables selon les besoins), où l'on fabriquait poêles, galetières, ustensiles divers, socs de charrue, haches. Ces forges ont-elles disparu au profit de forges plus grandes : Lanoë, Le Vaublanc ?

Industrie de la toile

On s'interroge sur l'apparition de l'industrie du tissage dont le lin était la principale culture.

Introduite par qui ? Ce que nous savons, c'est que certains noms bretons se rapportent à cette culture : Allineuc : Ar Linec,

endroit planté de lin. Collineuc : Coët Lineuc : bois du lin. Certains attribuent l'introduction de ce métier à Jean de Laval qui avait épousé Jeanne du Perrier, héritière de Kintin (Quintin). D'autres l'attribuent aux Flamands chassés de leur pays en 1567 et qui viennent trouver refuge en Bretagne (Rohan, Quintin).

Pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, l'industrie textile fut très florissante dans la région loudéacienne. Au marché qui se tenait le samedi de chaque semaine à Loudéac, il se faisait pour plus de 100.000 livres de transactions sur les toiles. Les marchands de toile commerçaient surtout avec l'Espagne (Cadix était l'entrepôt de ces marchandises).

« Avant la loi du 16 Octobre 1791, disaient les Administrateurs de Loudéac dans une lettre aux Administrateurs du département des Côtes-du-Nord, le 10 Ventose, an VI, 14 mars 1798, il y avait un bureau de marque des toiles à Loudéac, un à Quintin, un à Uzel et un à Moncontour. Le produit de celui de Loudéac était plus fort que les trois autres parce que les toiles qui s'y vendent tous les samedis égalent au moins le nombre de celles qui se vendent chaque semaine dans les autres marchés ».

Jusqu'en 1830, les deux tiers de la population s'adonnaient à l'industrie textile.

N'est-ce pas à cette époque que d'après certains registres paroissiaux, les professions de « Tessiers » (tisserands) et filandières (fileuses) étaient les plus importantes, d'autant plus que le lin que produit Loudéac est d'une excellente qualité. En 1860, il y avait 120 tisserands à Loudéac.

Des foires très suivies se tiennent à Loudéac de temps immémorial (elles sont dites « d'ancienneté » en 1479), le premier samedi de chaque mois. A ces anciennes foires, on en a ajouté d'autres, les foires de quinzaine qui ont lieu le troisième samedi de chaque mois.

A l'automne, chaque samedi, sur la place Notre-Dame-des-Vertus a lieu un important marché de pommes.

Loudéac fut établi chef lieu de district en 1790 et chef lieu d'arrondissement en 1800.

Cette industrie de la toile commença à décliner pour plusieurs raisons : la Cour d'Espagne greva les toiles de Bretagne d'un droit d'entrée. Pendant les guerres de l'Empire, le trafic maritime était

interrompu. Mais ce qui donna un coup fatal à l'économie loudéacienne, c'est l'introduction de « toile dite mécanique » et certains reprochaient à Colbert de favoriser son beau-père qui avait des industries à Reims, industrie à laquelle le Loudéac artisanal ne résista pas.

Loudéac, carrefour central de Bretagne, se tourna vers l'agriculture et ses industries que nous connaissons aujourd'hui.

QUELQUES DATES DANS L'HISTOIRE DE LOUDEAC

1491 : l'armée française vint loger à Loudéac et eut du mal à se procurer des vivres.

1567 : introduction de l'industrie du lin.

1484 : première imprimerie à Bréhan-Loudéac, due à Jean du Gué de l'Isle.

1591 : 3 avril, la bataille des Trois Croix.

A une faible distance de la ville, sur la route de Grâce, trois croix, qu'on peut apercevoir de la gare, marquent le lieu où 1.500 fantassins et 300 cavaliers du parti de la Ligue, sous la conduite de Saint-Laurent, lieutenant du duc de Mercœur, livrèrent combat à des troupes royalistes commandées par Molac de Kercado et le marquis de Coetquen. Plus de 200 hommes, disent certains auteurs, trouvèrent la mort dans cette bataille. Une stèle érigée en 1968-69 indique cet emplacement.

1792 : Loudéac, centre de l'insurrection bretonne où la levée de l'impôt devenait dangereuse. Perceptions pillées. Les prêtres réfractaires n'avaient-ils pas dit partout qu'il fallait « affamer la Révolution ». A remarquer qu'on comptait à cette époque 4 prêtres assermentés pour 50 réfractaires !

A la suite d'une dénonciation, le soir du 21 janvier 1801, le général Mercier, dit La Vendée, est tué, à la Fontaine aux Anges, par le gendarme Charlaister, de Loudéac. Son corps fut exposé sur les marches de la chapelle Notre-Dame-des-Vertus, puis inhumé au cimetière. Ses restes furent transportés à l'hôpital et en 1867 envoyés au Mausolée de Kerléano, près d'Auray. Mercier avait 27 ans.

21 septembre 1803 : terrible incendie de la rue de Cadéac, ainsi que du château.

Loudéac s'est aussi illustré par des noms célèbres, mais cette célébrité n'a pas toujours été dans le bon sens.

HOMMES CELEBRES

Eon de l'Etoile. — Originaire du « pays de Loudéac » dit la chronique britannique, Eon de l'Etoile fit croire à bon nombre de ses contemporains qu'il était Dieu. C'était son nom, ajoutait-il, que les prêtres prononçaient quand ils récitaient l'oraison : « Per eum qui venturus est ». On disait alors : Eon pour Eum. Venu sur la terre « pour juger les vivants, les morts et le monde entier par le feu », Eon commença sa mission en marchant à la tête de ses premiers disciples contre les ermites désarmés de la forêt de Brécilien. Il mit à mort une partie de ces pieux personnages et brûla leurs habitations. Ce facile succès amena près du chef de la nouvelle secte une foule considérable de fidèles. Fanatisés par son verbe, les disciples d'Eon obéissaient aveuglément à leur maître, aussi fut-il relativement facile au sieur de l'Etoile de former, en quelques mois, une armée, à la fois enthousiaste et disciplinée, qu'il lança contre les châteaux, les églises et les monastères.

La Bretagne ravagée, l'hérésiarque loudéacien se tourna vers la France qu'il traversa de l'ouest à l'est. Une troupe levée par l'archevêque de Reims s'empara du « Mahomet » breton.

Au concile qui s'ouvrit à Reims même, le 21 mars 1148, sous la présidence du pape Eugène III, le chef de la secte fut condamné à la détention perpétuelle.

Le célèbre Suger, régent du royaume pendant la seconde Croisade, fut chargé de garder dans son abbaye de Saint-Denis celui que ses disciples appelaient le « Seigneur des seigneurs ». C'est dans cette prison monastique que le « Juge des vivants et des morts » finit sa triste carrière, peu de temps après sa condamnation, vers 1150.

Saint-Maurice. — Il naquit à Croixanvec, diocèse de Vannes, vers 1113. Tout jeune, Maurice Duault vint habiter, en la paroisse de Loudéac, le village qui porte aujourd'hui son nom.

Après de fortes études faites dans son propre pays, il fut élevé au sacerdoce et alla, dit-on, conquérir ses grades à Paris. Sa science profonde et ses vertus éminentes valurent au jeune prêtre d'être promu à la dignité d'Ecolâtre. Ses fonctions dès lors consistèrent à professer des cours de belles lettres et de philosophie et à inspecter les écoles secondaires qui dépendaient de l'école principale où lui même enseignait. Au XII^e siècle, la dignité d'Ecolâtre conduisait souvent à l'Episcopat, parfois même au cardinalat. Aux honneurs du monde, Maurice préféra l'obscurité du cloître.

En 1142, Maurice Duault s'en alla frapper à la porte du monastère de Langonnet (alors du diocèse de Quimper, aujourd'hui

du diocèse de Vannes) fondé 6 ans plus tôt par les religieux cisterciens venus du monastère de l'Aumona, diocèse de Chartres.

Il fut élu abbé de Langonnet vers 1145 et gouverna cette maison pendant 30 années. Passé ce temps, le saint homme se démit de la dignité abbatiale. Après deux ans de retraite, en 1177, sur la prière instante de ses frères, il consentit à présider à la fondation de l'abbaye de Carnoët, sur la Laïta.

C'est dans ce monastère que le bienheureux Maurice rendit sa belle âme à Dieu, le 29 septembre 1191.

Louis des Déserts. — Il vit le jour au manoir des Déserts, en Loudéac, sur la fin du XV^e siècle. En 1511, Louis des Déserts est maître des requêtes ordinaires à la maison des Rohan. Il est, en 1528, premier président de Bretagne et conseiller du roi de France en son Parlement.

Louis des Déserts fut l'un des artisans principaux de la réunion définitive de la Bretagne à la France. Appelé à Paris par le chancelier Duprat qui voulait se documenter sur cette importante affaire, le Président de Bretagne conseilla au premier ministre du roi de France de s'employer à « faire demander la réunion par les Etats eux-mêmes ». Le chancelier suivit le conseil de Louis des Déserts et s'en trouva bien.

Louis des Déserts assista, le 14 août 1532, au couronnement de François 1^{er} comme duc de Bretagne. A cette occasion, il prononça un discours que les historiens nous ont conservé.

Louis des Déserts eut une fille, Radegonde, qu'épousa Jean d'Espinay. Nous ne savons en quelle année mourut Louis des Déserts.

Le Général Gautier. — Hyacinthe-Nicolas Gautier naquit à Loudéac, le 3 mai 1774. Après s'être enrôlé en 1792, dans le quatrième bataillon des Côtes-du-Nord et avoir été promu lieutenant de la 8^e compagnie par ses camarades, il prit du service : 1^o dans l'armée du Rhin et Moselle ; 2^o dans l'armée d'Helvétie.

Il se distingua au siège de Gênes, sous les ordres de Masséna et fut blessé grièvement à Monte-Creto. En 1805 Napoléon 1^{er} le nomma général de brigade. Gautier prit part aux batailles d'Ulm et d'Iéna. « La gloire dont Gautier s'était couvert à Iéna, dit un historien, lui mérita l'honneur d'entrer le premier à Berlin à la tête de sa brigade » en 1806. Dans la suite, Gautier combattit en Pologne, en Silésie et en Espagne. En 1809, il est de nouveau en Allemagne et s'illustre dans les batailles de Ratisbonne et d'Eckmühl.

Le général Gautier mourut à Wagram, en juillet 1809. Il n'avait que 35 ans.

Napoléon l'avait créé baron et lui avait attribué un « majorat » en Westphalie.

Monsieur Ruello. — Né à Collinée en 1733, Monsieur Ruello était recteur de Moncontour et chef des Missions diocésaines de Saint-Brieuc quand il fut placé à la tête de la paroisse de Loudéac. Très considéré parmi ses frères dans le sacerdoce, il fut nommé par eux pour les représenter aux Etats généraux de 1789. Pendant la Révolution, il s'exila d'abord à Jersey, puis en Angleterre d'où il revint en 1801. Nommé curé de Loudéac en 1802, il y exerça le ministère jusqu'au 2 juillet 1805, date de sa mort. C'est à l'influence exercée par Monsieur Ruello à l'Assemblée Nationale, que Loudéac doit en grande partie d'avoir été choisi comme chef-lieu de district en 1790 et par suite, comme chef-lieu d'arrondissement, 10 ans plus tard.

Louis Lavergne. — Louis Lavergne vit le jour à Loudéac, le 25 mars 1756. Devenu docteur-médecin, il guérit de nombreuses personnes atteintes d'hydrophobie. Il fut partisan déclaré de la vaccine. Lavergne publia des études intéressantes sur la rage, sur les épidémies, sur la topographie médicale de la France, etc...

Il ne fit pas que de la médecine.

Dès 1783, Louis Lavergne s'adonna à la culture de la pomme de terre assez peu connue alors en Bretagne. Sous le premier Empire, il rédigea même un mémoire indiquant la manière de cultiver ce précieux tubercule.

Le Préfet des Côtes-du-Nord, qui était alors M. Boulé, fit adresser un exemplaire de ce mémoire à tous les maires du département, avec invitation à le lire devant les habitants de chaque commune. Louis Lavergne, qui mérite le nom de « Parmentier breton », mourut à Lamballe le 4 décembre 1831.

Rivallon. — Archidiacre, auteur d'épigrammes sacrées dédiées à Marbodius, élu évêque de Rennes en 1096.

Théophile Bigrel. — Né le 9 mai 1802, successivement sous-préfet, député. Il est mort le 20 novembre 1861, aux fonctions de receveur particulier des finances à Loudéac.

VOIR ET SAVOIR...

Rue de Cadéac. — Maison du général Gautier (restaurant Glon), tournée à l'ouest, XVIII^e siècle ; maison Chevalier, porte le millésime 1716.

Rue de Moncontour. — Le tribunal bâti en 1845. En face : maison Le Verger-Cressan, 1779, ancienne école. La communauté dite « la Providence », fondée au début du siècle dernier, premiers bâtiments 1825, sur une pierre de la chapelle on lit la date de 1867.

Rue Saint-Joseph. — Chapelle de l'hôpital, bâtie en 1780. Elle fut bénite, le 21 juillet 1785, sous le titre de « chapelle de la Sainte-Vierge Marie, de Saint Joseph et de l'Ange gardien, pour servir à la Congrégation et à la maison de charité de cette ville ».

Deux belles statues, provenant de l'ancienne église de Cadéac, représentent l'une Saint-Samson et l'autre Saint-Cado.

HOPITAL. — Un premier bureau de charité fut établi à Loudéac sous Louis XIV, en 1682. C'est le 9 juillet 1775 que noble maître François-Joseph Le Baron fit la première fondation, en faveur de la création d'un hôpital à Loudéac. Les sœurs de la Sagesse furent appelées à la direction de cette maison, le 18 thermidor, an IX, 6 août 1801.

L'hôpital fut agrandi au moyen des matériaux provenant de l'église de Cadéac, en 1807. Aujourd'hui, hôpital moderne.

Devant l'hôpital, à l'extrémité d'un boulevard nouvellement créé : Monument aux morts de la guerre 1914-1918. Œuvre du sculpteur Quilivic.

Rue Notre-Dame. — Hôtel-de-Ville, construit sur l'emplacement de l'ancien collège, sous l'administration de M. Robin, maire.

A quelques pas de la mairie : Chapelle Notre-Dame des Vertus, style ogival, de construction récente. Une poutre de l'ancien sanctuaire portait le millésime de 1693, mais une chapelle existait là bien avant cette date.

Rue de La Chèze. — Ancien Hôtel des Postes, aujourd'hui Perception, édifié sur l'emplacement de la grande halle de Rohan. Vers le milieu de la rue de La Chèze, au fond d'une cour, côté

levant : maison dite « La Geôle », grille curieuse. Plus bas : le château du baron de Janzé, aujourd'hui école Sainte-Anne (il ne reste aucune trace).

Rue de Pontivy. — Maison du Cheval Blanc, construction en encorbellement, XVI^e siècle. Plusieurs maisons du XVIII^e siècle, dont la maison Ch. Bernard, 1734.

Au centre de la ville. — L'Église, dédiée à Saint-Nicolas. Vue magnifique de la tour qui fut bâtie de 1733 à 1746. Douze ans plus tard, l'ancienne église menaçant ruine, on commença la construction de l'église actuelle. La bénédiction de la première pierre eut lieu le 24 septembre 1758. Elle porte à son chevet le millésime de 1759, mais ne fut terminée qu'en 1762. Deux porches élégants, de construction récente, protègent les entrées nord et sud.

Pour édifier le porche midi, on fit disparaître un escalier, d'ailleurs disgracieux, qui donnait accès au sanctuaire et un cadran solaire provenant sûrement de l'ancienne église.

Une horloge publique existait à Loudéac dès 1601.

On croirait en entrant dans l'église de Loudéac, pénétrer dans une belle église italienne.

L'église, en forme de croix latine, compte trois nefs. L'ornementation intérieure est du style Renaissance. Dans les boiseries du chœur, on remarque deux panneaux curieux surmontant les portes des sacristies. Le maître autel, bois et marbre, est classé. Ses quatre colonnes de marbre blanc furent acheminées de Marseille à Loudéac, en 1774 (1.000 livres chacune). La boiserie de l'autel et les anges adorateurs sont attribués au sculpteur Corlay. L'autel fut terminé vers 1776.

Les deux statues de marbre qui se voient à l'entrée du chœur représentent, celle du côté de l'épître, Saint Maurice de Loudéac ; l'autre, côté de l'évangile, Saint Nicolas, titulaire de l'église. Elles proviennent de Marseille (1.000 livres chacune), vers 1775. Elles sont classées. Comme l'autel majeur, les autels latéraux sont du style renaissance.

On remarque encore dans l'église : la chaire à prêcher, très fouillée, d'un goût parfait et la balustrade du chœur, en fer forgé, beau travail d'un enfant de la Bourgogne, venu pour « ferrer » l'église et qui a fait souche dans le pays.

Sous la tour : belle statue de Saint Yves, due à l'habile sculpteur Yves Corlay, de Châtelaudren.

A proximité de la ville, dans l'est : château de Bel-Orient, demeure de riches marchands de toile, au XVIII^e (1767). Type caractéristique des marchands de toile.

SAVEZ-VOUS QUE :

- L'hippodrome de Calouët date de 1881.
- Les rues de Loudéac ont été éclairées à l'électricité en 1908.
- L'eau courante installée en 1930.
- Stade Loudéacien champion de Bretagne en 1914.
- Que les normes définissant l'épagueul breton ont été fixées à Loudéac en 1905.
- Que Loudéac a été la première Maison Médicale de France (1954).
- Que les chevaux du pays, descendants des chevaux sauvages que les Rohan élevaient dans leurs forêts, ont été les plus résistants pendant la retraite de Russie en 1812.
- Que des filons aurifères existent au Tiernez, Launay-Gré-sillon et dans les sites alluvionnaires des affluents de l'Oust. Les deux plus grosses pépites ont été trouvées à Loudéac : 14 et 25 grammes.

Enfin pour terminer ce voyage dans le passé, nous vous proposons les deux couplets d'une chanson de 1898 dont les paroles et musique sont de Albert Malivel :

— I. —

L'pays d'Loudia, mes amis,
Ça se trouv'en France
Théodor' Botrel l'a omis
Dans sa souvenance.
Mais ça n'veut pas dir' pour ça
Qu'il n'en vaut pas un autre, lonla !

Chœur :

Viv' les gâs d'Loudia, ma mère { (bis)
Viv' les gâs d'Loudia.

— II —

Les gâs d'Loudia n'ont pas d'argent
C'est pas un mystère
Mais ils ont le cœur content
Et bon caractère
Mais ça n'veut pas dir' pour ça
Qu'ils sont des minables, lonla !

Au refrain.

L'ancien adage :

« Qui vivra verra les Trois Croix au milieu d'Loudia »
n'est-il pas en train de se réaliser ?
Voyons Loudéac d'aujourd'hui...

LOUDÉAC

La commune actuelle de Loudéac résulte de la réunion du territoire de l'ancienne paroisse de Cadéac à celui de l'ancienne paroisse de Loudéac, réunion d'abord provisoire à partir de 1792, puis définitive en 1803.

En pénétrant en ville de Loudéac, par l'une ou l'autre de ses routes d'accès, le visiteur sera frappé par le nombre de constructions récentes. Et de fait, les vieilles maisons, les monuments sont rares ici. L'ancien château a disparu au tout début du 19^e siècle. L'église paroissiale actuelle fut construite en 1759. Quelques maisons sont plus anciennes : place de l'Eglise, l'Auberge du Cheval Blanc ; rue de Pontivy : une maison porte la date de 1734.

L'intérêt ici est plus porté sur l'intense activité économique.



Image du passé... vers 1900

Tourisme Promenades

En campagne, les promenades conduisent :

— Vers l'ancien centre paroissial de Cadéac, dont l'église matrice fut démolie en 1807 (la paroisse de Cadéac avait environ 1200 habitants au moment de sa réunion avec Loudéac). A voir : la chapelle et l'oratoire Saint-Cado, une ancienne demeure de prêtre, calice sur le mur de la maison. Saint-Hovec : la fontaine Saint-Cado dans un lieu-dit autrefois appelé Guernergamp. Le calvaire du 16^e siècle dit du Clos-Reland, désigné aussi sous le nom de croix Sainte-Marguerite.

— En continuant, passer devant l'antique manoir, maintenant restauré, de la Ville-Audrain. Faire une promenade à la Butte de Cojean, motte féodale ; visiter la chapelle Saint-Gilles au Menec, le clocher en fer est surprenant dans notre pays. Essayer de trouver à proximité la fontaine Saint-Méen, mais aussi profiter des points de vue (le village du Menec est sur une hauteur).

— Arriver vers la forêt et ses 2.500 hectares, dont 750 sur Loudéac. Une bonne partie a été refaite, par introduction d'essences étrangères. Il n'est pas encore trop tard pour reconstituer la légende du « gâs fut tué », les 5 trous, le ruisseau sanglant.

— Promenades à pied, à cheval. Si vous êtes discrets lors de vos marches à pied, vous pourrez surprendre biches ou chevreuils à la pâture.

— En bordure de la forêt, vers les Parpareux, découvrir la petite chapelle où se tenait autrefois le pardon (ou assemblée) des incroyants.

— Passer au Pont du Larhon, il y eut heurt ici entre les troupes des Bleus et celles qui se soulevèrent contre l'Etat central.

— A peu de distance, aux Déserts, il ne reste rien du château de Louis des Déserts, lequel joua un rôle important lors du vote concernant le traité international de 1532 décidant l'union de la France et de la Bretagne.

CURIEUSE GEOGRAPHIE !

Tracez sur une carte de géographie les lignes droites suivantes :

1^o) de Saint-Michel-Chef-Chef, en Loire-Atlantique, à Kermichel, en Limerzel : elle traverse la forêt de Loudéac.

2^o) de Saint-Michel Carnac à Saint-Michel d'Erquy : elle traverse la forêt de Loudéac.

3°) Par l'intersection de ces deux lignes passe la ligne droite qui rejoint Saint-Michel de Saint-Laurent, en Maine-et-Loire à la chapelle de Medic, en Plésidy, où l'on célèbre la Saint-Michel.

De plus, ce point en forêt de Loudéac est à 47,5 km à vol d'oiseau de Saint-Michel de Plélan et de Saint-Michel en Glomel. La médiatrice de la droite qui joint ces deux derniers points passe par ce même point de la forêt de Loudéac.

Tourisme Economique

Zone industrielle au Nord de la ville.

Zone artisanale de Saint-Bugan : Centre insémination artificielle ; Centre sélection porcine ; Centre de formation A.F.P.A.

Zones industrielles au Sud de la ville.

Zone industrielle des Parpareux, à 5 kms à l'Est de la ville.

Tourisme Loisir



Etang et Camping des Ponts-Es-Bigot

Camping des Ponts-ès-Bigot, 2 étoiles. 1 km de la ville : aires de jeux, jardins publics, club hippique et forêt à proximité.

Le Bois Soleil, route de Pontivy ; acquis en 1979 grâce à « Espace pour Demain ».

Piscine couverte, chauffée.

Terrains de sports.

Courts de tennis.

Allées de boules.

Galerie d'Art « La Table Ronde » : expositions peintures, sculptures.

Depuis 1880 : courses hippiques à Calouët pendant les fêtes pascales.

Depuis 1917 : « La Passion », scène jouée pendant les quatre dimanches avant Pâques.

En 1479 appelées « Foires d'ancienneté » : le marché le samedi.

Informations Tourisme : S.I., 13, Place de l'Eglise.

Informations générales Loudéac et Région : Hebdomadaire « Le Courrier Indépendant ».

LISTE DES ASSOCIATIONS ET LEURS ACTIVITÉS

- Stade Loudéacien : foot-ball.
- Avenir Sportif de Loudéac : foot-ball, volley-ball.
- Vélo-Club Loudéacien.
- Amicale Cyclotouriste.
- Karaté - Club.
- Tennis - Club.
- Judo - Club.
- Etoile Saint-Maurice : basket-ball, ping-pong.
- Cercle Celtique.
- Louvafilm.
- Association de Défense de l'Environnement.
- Canoë - Kayak.
- Les communes des environs ont toutes des activités sportives, notamment au sein des clubs de foot-ball et de basket-ball.

Hémonstoir

Dans les communes voisines, en pays bretonnant, est appelé Hénoustuire, trêve de Neuliac jusqu'à la Révolution de 1789, en l'évêché de Cornouaille.

C'est un petit bourg coquet et accueillant, à 6 kms de Loudéac.

Borde l'Oust sur plusieurs kms ; est traversé par la rigole d'alimentation de la partie haute du canal de Nantes à Brest, appelée rigole d'Hilvern (nom du village de Saint-Gonnéry où cette rigole rejoint le canal).

Eglise Saint-Arnauld construite en 1582 (pour une partie). A l'intérieur : statues classées, dont une Piéta.

Deux croix en pierre (l'une est classée) près de l'église, dont l'une porte une statue en tenue d'évêque (se rencontre rarement).

Promenades le long de la Rigole d'Hilvern.

Une fontaine monumentale a été déplacée depuis quelques années, du village des Trois-Fontaines, et reconstruite dans un carrefour au bourg.



« La Fontaine »

Etang du Grand Teno, près du bourg. Possibilité camping.

Etang de Perrigault, à 2 kms au Nord du bourg.

Point de vue à Hirgoët, en haut du bourg.

Trévé

Cette charmante cité donne aux amateurs de pêche et de promenades agrestes les plaisirs qu'ils souhaitent trouver pendant leurs vacances.

Bordé par l'Oust sur plusieurs kms.

A voir :

La fontaine Saint-Just.

La chapelle Saint-Pierre, au Montoir, à l'emplacement d'un antique établissement monastique.

Eglise Saint-Just : grille de la niche aux lépreux.

Château de La Touche : belle demeure du 16^e siècle.

Point de vue remarquable : la butte de Quénéha, 217 mètres.

Etang, près du bourg, promenades et camping.

Restaurant : A la descente de l'étang.

Hôtel-Restaurant : Les Genêts d'Or.

Saint-Caradec

Faisait partie de l'Evêché de Cornouaille jusqu'à la Révolution de 1789. Ce bourg était le siège autrefois du Marquisat de Carcado et avait une certaine importance qui lui valut l'honneur momentané d'être désigné comme chef lieu de canton. Son église est sous le patronat de Saint Caradec (Karadoc), solitaire breton du 6^e siècle dont la fête se célèbre le dimanche qui suit le 16 mai.

A voir :

Chapelle Saint-Jacques ou Notre-Dame de Bon Secours : située au passage de l'ancien itinéraire des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, en Gallice. Ce chemin partait de Paimpol (Saint-Jacques de Lanevez), passait par Sainte-Marie de Lanleff, Saint-Jacques en Tremeven, Châtelaudren, Saint-Jacques de Boquého, l'Hôpital de Cohiniac, la Collégiale de Quintin, Saint-Eutrope en Saint-Brandan, Saint-Léon en Merléac (chapelle Saint-Jacques), puis Pontivy, Notre-Dame de Quelven, et enfin le point de jonction à Brec'h, près d'Auray.

Chapelle Saint-Quidic : date curieuse sur la croix, 5471.

Petite chapelle à Saint-Joret.

Le calvaire ancien de Calagan (malheureusement mutilé), dont le nom est inscrit sur le fût en lettres du 15^e siècle environ, porte un évêque, classé.

Croix à la Butte Sainte-Anne, à Kerdrain, dans le cimetière.

Eglise paroissiale : à voir crypte, baptistère.

Points de vue : à Beausoleil, à Kerguéhuic, à La Lande.

Ancien gué sur l'antique voie Rennes-Carhaix vers la Ville-Donnio.

L'Oust coule le long de Saint-Caradec sur plusieurs kms.

La rigole d'Hilvern traverse la commune sur 4 kms.

Promenades à pied, à cheval, à bicyclette. Pêche.

La Motte

Offre aux touristes des possibilités d'évasion vers la forêt voisine, dont les sentiers ombragés débouchent sur la Vallée du Lié.

Eglise paroissiale du 18^e siècle. Maître-autel en marbre de Carrare.

Etang de Beaulieu à proximité du bourg. - Camping.

Forêt de Loudéac jusqu'en bordure du Lié. Site de la Roche au Cerf.

Près du bourg : ancien important ouvrage fortifié : la Douve aux Louais.

Animation : Moto-cross international en juillet.

Saint-Maudan

A la limite Sud du département des Côtes-du-Nord, est tout près du « Canal » que peuvent se partager, sans difficultés, « canoéistes » et pêcheurs de poissons blancs.

Borde l'Oust sur plusieurs kms.

Eglise paroissiale avec statues en bois du 15^e siècle.

Vieille croix dans le cimetière.

Région d'Uzel-près-l'Oust

La région d'Uzel, constituée des communes de Uzel, Allineuc, Grâce-Uzel, Le Quillio, Merléac, Saint-Hervé et Saint-Thélo, région touristique par excellence, en plein Monts d'Arrée, possède tant d'attraits que le touriste qui l'a visitée une fois y revient toujours.

Quels que soient ses goûts, le visiteur trouve dans ses sites aussi nombreux que variés, matière à satisfaire ses aspirations personnelles.

L'amateur de promenades parcourra à pied les petits sentiers à travers les collines et les roches abruptes, d'où l'on découvre une campagne splendide, des vallées encaissées où serpentent des ruisseaux coupés de multiples cascades, repaires de la « belle mouchetée ».

Uzel-près-l'Oust

Il est fait mention d'Uzel dès 1253. En 1298, Guillaume Budes est seigneur d'Uzel. Un membre de la famille Budes, Sylvestre, fut, dit Froissard, « un moult vaillant et hardi chevalier ». Avec Jean de Malestroits, Sylvestre Budes commandait aux 10.000 soldats bretons (6.000 cavaliers et 4.000 fantassins) qui rétablirent en 1377 le pape Grégoire IX sur le trône de Rome. A ceux qui leur demandaient s'ils réussiraient à battre les Florentins révoltés contre le Souverain Pontife et à s'emparer de leur ville, Budes et les siens répondirent « Puisque le soleil entre à Florence, pourquoi n'y entrerions-nous ? ».

Le château d'Uzel fut détruit par un incendie, le dimanche 17 Mars 1839. Depuis 1887, l'école communale des garçons occupe l'emplacement de ce que les vieilles chartes appelaient le « manerium » (manoir) des Budes.

Pendant plusieurs siècles et jusqu'à 1850, il se tenait à Uzel, sous une halle bâtie à cette fin, un marché de fil et de toiles. Marché au fil et halle au fil ont disparu, mais il reste une rue au fil. Plusieurs maisons, en ville, du 17^e siècle.

Savez-vous que Uzel est le pays natal de Fulgence Bienvenue, père du métro parisien.

A voir :

Eglise paroissiale du 17^e siècle.

Chapelle Bonne-Nouvelle : boiseries du 17^e siècle. Pommier de la Vierge.

Fontaine Saint-Aragon dont l'eau guérit les maladies intestinales.

Vallée de l'Oust.

Tissages.

On pourra aussi visiter à Uzel le tissage à la main de Bernard Planeix, qui a repris cette fabrication si florissante autrefois.

Poterie du Moulin.

Signalons qu'à Uzel, un défilé de chars fleuris attire chaque année, à la Mi-Carême, des milliers de spectateurs.

Merléac

Jusqu'à la Révolution — c'est-à-dire jusqu'à la nouvelle organisation des diocèses — le grand chantre du chapitre de l'église cathédrale à Quimper était curé primitif de Merléac. Le prêtre recteur résidant à Merléac n'étant en réalité que son vicaire.

Eglise paroissiale du 18^e siècle.

L'amateur d'art se rendra à la chapelle romane Saint-Jacques, au village de Saint-Léon : vitraux classés du 15^e siècle, ancien relais pour les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle (voir itinéraire à la rubrique Saint-Caradec).

Etang de Bosméléac, construit en 1832 (3.500.000 mètres cubes), servant pour l'alimentation du canal de Nantes à Brest par la rigole d'Hilvern.

Point de vue : à la Butte Saint-Michel.

Croix à Lemoire portant un soleil et une lune.

Promenades le long de la rigole d'Hilvern.

Allineuc

Eglise paroissiale du 16^e siècle.

Chapelle et fontaine à Sainte-Anne de Langavry, à l'entrée de la forêt de Lorge. Pardon et jeux traditionnels le dernier dimanche de juillet.

Etang de Bosméléac à proximité.

Fontaine Saint-Adrien à la Porte Ohain.

Curieuse grotte du Corrandon à Bara.

Grâce-Uzel

Ancienne trêve de Loudéac, sous le nom de N.-D. de Grâce.

A la fin du 18^e siècle, il y eut un marché de toiles important au bourg de Grâce. « Depuis de longues années, disait l'Administration de Loudéac dans une lettre qu'elle écrivait le 4 Messidor, an 6 (6 Juillet 1798) aux administrateurs du département des Côtes-du-Nord, il se tient un marché tous les dimanches au bourg de Grâce, canton d'Uzel. Ce marché est des plus conséquents, il a pris dans le temps du Maximum et le cours du papier monnaie une très grande consistance... tous les marchés se faisaient en argent ». Il y a encore à Grâce une fabrique de toiles de Bretagne.

Sur la route d'Uzel, à gauche, à 500 mètres du bourg : château de Bel-Orient, 17^e siècle, habité naguère par Monsieur du Gourlay.

En 1676, Ecuyer François Gouyon et damoiselle Françoise Le Franc, son épouse, « sieur et dame de la Couldre », demeuraient à « la maison noble de Bel-Orient, trêve de Grâce ».

Eglise paroissiale : six stalles et deux consoles en bois sculpté du 18^e siècle ; retable du maître-autel du 18^e siècle.

Etang à Le Pont-Hervé.

Point de vue à le Bois d'Uzel : 259 mètres.

Animation locale : Moto-cross international en août.

Le Quillio

Ancienne trêve de Merléac.

Traversé par l'Oust sur plusieurs kms et par la rigole d'Hilvern.

A voir :

La chapelle Notre-Dame de Lorette et sa fontaine : eau miraculeuse ; Cromlech, point de vue remarquable, 298 mètres.

La chapelle Saint-Maurice.

La vieille croix de Kergouillard.

Ensemble paroissial : église du 16^e siècle, autel et boiseries classés ; Vierge ancienne du 14^e siècle ; Calvaire classé.



Calvaire du Quillio

A la Croix du Maraoudet : bas-relief de la Nativité.

Quénécanan : Marie Le Chevoir, « noble et puissante dame, veuve de Messire Guy Eder, sieur de la Fontenelle », le fameux brigand de la Ligue (fin du 16^e siècle), habitait à Quénécanan en 1602.

Près du bourg : fontaine minérale.

Sur la route de Saint-Guen : Manoir du Roz, brûlé au temps de la Ligue en 1590.

Promenades le long de la rigole d'Hilvern.

Saint-Hervé

Une tradition rapporte que le fils du barde Hyvernion séjourna quelque temps dans un établissement religieux nommé le monastère de la Couldre, en Uzel.

Saint-Hervé a vu naître : 1° Le Deist de Kerivalant, maître à la Chambre des Comptes de Bretagne au moment où éclata la Révolution et auteur de plusieurs ouvrages estimés, mort en 1814 ; 2° Le Deist de Botidoux qui fut député à l'Assemblée Nationale Constituante, mort à Saint-Brieuc, en 1823. C'est à Saint-Hervé que mourut, le 21 Octobre 1835, Monsieur l'Abbé Julien Le Parc, originaire de Cadéac, recteur de la paroisse. Ses relations avec Mercier la Vendée le firent condamner à mort, par contumace, en 1801, mais la police qu'il avait dépiquée pendant déjà 6 années, ne put mettre la main sur lui que 5 ans plus tard, en 1806.

A voir :

Eglise paroissiale du 17^e siècle, sous le vocable de Saint-Hervé. Tour et retable du 18^e siècle.

Saint-Thélo

Saint-Thélo, paroisse mentionnée dès 1233, vit sa population doubler au 17^e siècle, grâce à l'industrie textile.

L'église est dédiée à Saint-Thélo, évêque de Landaf, qui vint à deux reprises en Bretagne, une première fois pour visiter sa sœur Aneumède, mariée à Budic, petit prince du pays de Carhaix et une seconde fois pour diriger l'émigration de ses diocésains au pays de Dol. La tour de l'église est de 1668, le porche sud de 1673 et le chevet de 1696. On remarque dans l'église les retables de l'autel principal et de l'autel de la Vierge, XVII^e siècle. Dans la sacristie : belles boiseries, œuvre des frères Etienne, de Trévé.

Bordé par l'Oust sur 7 kms.

A voir : église paroissiale, 3 retables et une chaire du 17^e siècle ; Calvaire sur la place.

Dans le nord-est du bourg : chapelle des Saints-Anges, bâtie avec l'autorisation des seigneurs de la Motte d'Onon, en 1695.

Dans le nord, à 3 kilomètres, village de l'Abbaye, nom qui rappelle un établissement monastique, remontant à une époque très reculée.

A l'Abbaye : « Château Pauvre », où Paul Féval écrivit plusieurs de ses célèbres romans.

A une petite distance de l'Abbaye existait la chapelle Saint-Pierre, 17^e siècle, dite autrefois Saint-Pierre de Mallière.

Au village de la Fontaine aux Maux, une chapelle Saint-Tugdual subsista jusqu'au milieu du 17^e siècle.

Etang au Sud du bourg.

✦ Proposition de promenades...

Un joli circuit touristique permet une promenade agréable en partant d'Uzel, par la vallée de l'Oust (Moulin d'Uzel), continuant cette vallée par Saint-Thélo, remontant par Le Quillio (Lorette), passant par Saint-Léon, en Merléac. De Merléac, prendre la route dite « de Kerbloux » se dirigeant sur Allineuc, d'où le touriste gagnera le barrage de Bosméléac, où il pourra flâner ou pêcher (faire à pied le tour de l'étang). Son retour à Uzel peut s'effectuer par Le Bodéo, Saint-Martin-des-Prés, en remontant par la Butte Saint-Michel, d'où il redécouvrira tout ce qu'il vient de visiter.



Bosméléac, la chute d'eau

Région de La Chèze

La Chèze

La Chèze, une cité fleurie et accueillante située au Sud de Loudéac, sur la D. 778, à la limite des départements des Côtes-du-Nord et du Morbihan.

Traversée par Le Lié, cours d'eau aussi ravissant que poissonneux. Centre touristique attrayant, tant par ses îles baignées par la rivière et situées au milieu du pays, reliées entre elles par des passerelles, que par les promenades à effectuer dans les environs.

Deuxième châtelainie de la Vicomté de Porhoët. Vieux château probablement construit au XII^e siècle par Eudon II qui fonda également l'Abbaye de Lantenac (2 kms de La Chèze, complètement rasée au début du XX^e siècle). On trouve encore les traces de 8 tours de l'ancien château ; le donjon semble dater du XIV^e siècle.



Château du XII^e siècle

Avec Aliénor de Rohan, en 1248, le château de La Chèze passe à la Vicomté de Rohan. Au XV^e siècle, il fut la résidence principale des Vicomtes de Rohan. La Chèze est construit dans un très beau site de la vallée du Lié. Dans l'église, belle cuve baptismale, octogone, avec écussons, servant de bénitier. Au transept droit, vieille peinture (vierge au manteau). Au dessus de l'autel principal, très belle piéta du XVII^e.

Nous nous félicitons de l'initiative prise par la municipalité de La Chèze pour la remise en valeur par une « toilette » des restes de ce château au passé honorable. Ses murs ont donné asile à Eudon de Porhoët, à de Clisson, successeur de Bertrand Duguesclin, ont appartenu à Philippe Le Bel en 1381 et ont assisté au mariage en 1462 de Jean II de Rohan avec Marie de Bretagne, fille du duc François 1^{er}. Que dire aussi des assauts qu'ils ont subis en 1487 de la part du prince d'Orange et 1490 de François II. Oui, ces ruines méritent cette mise en valeur !

A voir : église paroissiale ; ruines du château, l'un des châteaux autrefois propriété de la famille de Rohan ; plan d'eau et rivière du Lié (Camping 2 étoiles en cours de classement).

Cette radieuse cité est appelée dans quelques années à obtenir le label « Station Verte ».

Randonnées :

— Etang, Passerelle, La Garenne, Lanthénac, L'Abbaye, Blanlin, La Chèze : 4 kms.

Possibilité d'atteindre à partir de Blanlin, par la Ville-Glais, le sentier de grande randonnée de l'ancienne voie ferrée Loudéac-La Brohinière, ou par la Ville-Bougault et la Feuillée, la Forêt de Loudéac.

— Vieux Château, route de Bréhan, Moulin de la Fosse, chemin du Piry, les Vallées, Château du Gué de l'Isle, bois de Saint-Etienne, les Noës, Bilhaut, la Ville-Agan, terrain des sports : 10 kms.

Possibilité de raccourcir à partir du Pont de la Fosse par la route de Josselin, le chemin du Petit-Bocmé, les Noës, etc... : 6 kms.

Possibilité de prolongation vers l'aval du Lié jusqu'aux Forges, la Forêt de Lanouée.

Animation locale :

14 juillet, « Fête Charrée », évocation du temps jadis.

Foire de Saint-Leau (prononcer Liaou), chevaux, fin septembre.

Août : Fête de la batterie - Nicolailles.

Plémet

Plémet doit son importance et sa renommée à toutes ses industries, jadis le fer, aujourd'hui le kaolin, qui animent cette petite ville rurale et lui donnent un caractère particulier, accentué par son relief, fait de diverses collines : « La Chaîne du Mené », et de vallées nombreuses et ravissantes, où murmure l'onde tranquille du Lié.

A voir :

Eglise paroissiale.

Chapelle Saint-Jacques avec statue et bas-reliefs du 16^e siècle.

Chapelle Saint-Lubin avec vitraux du 16^e siècle.

Chapelle Saint-Sauveur-le-Bas.

Site du Vaublanc ; anciennes forges.

Château, bois, étang de Launay-Guen.

Deux plans d'eau à la sortie du bourg.

Plémet est longé par le Lié et le Ninian.

Promenades sur sentier balisé de Saint-Sauveur-Le-Bas à Merdrignac.

La voie antique reliant Vannes à Corseul passe devant la chapelle Saint-Jacques.

Les seigneurs du Sep avaient leur enfeu dans la chapelle Saint-Julien. « Claude Barbe de Perenno, vivante, dame de Kerménan », 70 ans, fut inhumée par messire Pierre Daën, prêtre, « dans la chapelle de Saint-Julien où ladite défunte avait demandé que son corps eut été enterré, les ancêtres de ladite défunte y ayant été tous enterrés ».

Saint-Sauveur-le-Bas : La chapelle du village fut reconstruite au siècle dernier. Dans le sanctuaire : représentation classique du Père éternel soutenant de ses deux mains une croix sur laquelle est cloué le Sauveur et au-dessus de laquelle est représentée une colombe, symbole de l'Esprit-Saint.

Saint-Sauveur semble avoir été un prieuré fondé par les moines de Lantenac au XIII^e ou XIV^e siècle, près d'un passage fréquenté de la rivière, avec charge d'entretenir un pont sur le Lié moyennant un léger péage et d'assurer les secours religieux aux voyageurs

et habitants des alentours moyennant quelques dîmes. Les Bénédictins établirent le culte de la Vierge dans la chapelle du prieuré de Sauveur le Bas sous un vocable nouveau : Notre Dame du Lié.

Près de là : l'ancien moulin de « Choaisel » dit un titre de 1482. Le Vaurido (ou Vauridor), anciennement petite seigneurie.

Le château de Bodiffé : anciennement seigneurie avec juridiction s'exerçant au bourg de Plémet par sénéchal, procureur, greffier, etc... Seigneurs de Bodiffet : en 1481 : Thébault de la Mote, en 1541, Julien de la Mote qualifié seigneur de Bodiffet et de la Brousse. En 1565, Marguerite de la Mote, dame de la Noé, épouse de « Maistre Bertran Grignon, escuyer sieur des lieux de Bodiffet et de la Noé était « héritière principale et noble, sous bénéfice d'inventaire de Julien de la Mote (ci-dessus) son frère aîné ».

Une vieille complainte rappelant la fin tragique de Beaumanoir de Bodiffé a été retrouvée et chantée en public par Lucien Bellec lors du concours « La Truite de Ridor » en 1977.

Plumieux

Eglise paroissiale : statue Saint-Rémy, bois polychromé du 16^e siècle, classée le 13-01-1960.

Au fond du cimetière : croix classée du 15^e siècle.

A Saint-Leau : croix antique nouvellement restaurée.

Croix de la Cohue, de la Gléhia.

Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle

Au début de XIII^e siècle, Eudon de Rohan épousa la dame du Gué-de-l'Isle et fonda la branche Rohan-Gué-de-l'Isle, dont un descendant, Jean du Gué-de-l'Isle, introduisit l'imprimerie en Bretagne. Il fit imprimer 10 ouvrages qui sont pour la plupart à la Bibliothèque Nationale.

Eglise paroissiale avec porte latérale Sud, classée, du 16^e siècle ; vieille croix à panneau au cimetière.

Château du Gué de l'Isle : visites non autorisées.

Le Lié longe la commune sur plus de 10 kilomètres.

Une plaquette, due à Martine Baron, a été publiée il y a quelques années. Y sont développées l'histoire et l'activité de Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle.

La Prénessaye

Eglise paroissiale.

Chapelle Notre-Dame de Querrien : champ des apparitions (1652) ; fontaine Saint-Gal, où fut trouvée la vieille statue du Saint en 1652. Pèlerinage en septembre.



Fontaine du Champ de l'Apparition, à Querrien

Chapelle à Saint-Sauveur-le-Haut.

Pont-Querra : ancien gué de la voie antique Rennes-Carhaix.

Promenades à la Ville-Glais :

Dans le midi de ce village : un bois.

Dans ce bois, vous ne découvrirez pas, Dieu s'y oppose, la barrique d'or qu'un puissant seigneur enfouit là avant de partir pour une chevauchée lointaine dont il n'est pas encore revenu.

Pareillement, vous n'y rencontrerez pas, car elle est morte à la peine, la vaillante petite vache (aïeule de toutes celles qui songent en vos étables ou paissent dans vos champs) qui, restée seule de son espèce en Bretagne, après un désastre formidable, chercha refuge sur ce coin de terre et repeupla l'Armorique de bovidés, grâce à la présence, dans la vallée du Lié, du dernier buffle de Brécilien.

Dans ce bois, vous verrez une magnifique enceinte défendue à l'ouest par deux fossés profonds dont le premier à 100 mètres de long et deux forts talus ou parapets et des trois autres côtés par des marais aujourd'hui convertis en prairies. Cet ouvrage que les archéologues ont trop négligé jusqu'ici est connu dans le pays sous le nom de fort du Kernet ou Crénô.

Le Lié longe la commune.

La Ferrière

Eglise paroissiale : l'une des plus anciennes de la région avec ogives du 14^e siècle ; sablières ; groupe classé de l'Annonciation récemment restauré.

Devant l'église : croix monumentale du 15^e siècle.

Ancienne abbaye de Lanthénac, abandonnée à la révolution de 1789.

Anciennes mines de fer au lieu-dit Le Minerai : exploitées probablement aux époques celtique et romaine, sûrement avant le 12^e siècle, puis à partir de la deuxième moitié du 17^e siècle, au 18^e et au 19^e siècle.

Le Lié longe la commune.

Eglise style gothique du XV^e siècle. Contient de remarquables verrières du XVI^e siècle. Au transept nord, très bel arbre de Jessé (1551). Fenêtre du chevet : à gauche, mort et assomption de la Vierge (1551) ; à droite, scènes de la vie de Sainte-Anne et Saint-Joachim, avec ornements Renaissance, semble un peu plus récent que le vitrail de gauche. Dans le chœur, restes de vitraux du XVII^e siècle. Tous ont été restaurés. Au transept sud, très joli retable Renaissance, en bois. Dans la nef, curieux calvaire, en bois, à personnages.

Le Cambout

Eglise paroissiale.

Croix de Sainte-Anne du 17^e siècle.

Etang communal : 3 ha d'eau, 4 ha de terrain.

A proximité : forêt de Lannouée.

Saint-Barnabé

Eglise paroissiale et croix.

Le nom d'un village de Saint-Barnabé figure dans l'acte de fondation daté du 12^e siècle concernant l'abbaye de Lanthénac : Kermenenan, aujourd'hui Kermenan.

Coëtlogon

Eglise paroissiale : vieille croix à proximité.

Bois de Coëtlogon.

Rivière le Ninian.

A la lisière du bois de Coëtlogon existait une antique chapelle dédiée à Sainte-Marguerite, puis à Saint-Thuriau. Les matériaux de cette chapelle ont été employés dans la construction de l'église paroissiale. Cette chapelle Sainte-Marguerite existait en 1180. Démembrement du Comté de Porhoët, Coëtlogon était anciennement une seigneurie très importante.

Les seigneurs de Coëtlogon paraissent dans l'histoire dès le XII^e siècle, le premier signalé est Eudes, sire de Coëtlogon, marié à Agnès de Derval. C'est à Coëtlogon que naquit en 1646, Alain-Emmanuel de Coëtlogon, vice-amiral et maréchal de France mort en 1730.

Un incendie détruisit le vieux château de Coëtlogon au début du 17^e siècle. Le nouveau château est marqué dans l'histoire par la mort du général Tinteniac, l'un des chefs de la révolte bretonne, le 17 juillet 1795, âgé de 32 ans, suite à une trahison préparée par la maîtresse du général Hoche : Louise du Bot du Grégo.

A voir :

Site de Bel-Air : chapelle, rabines, relais de télévision.

Eglise paroissiale.

Chapelle de La Hautière, 16^e siècle : belles statues de Sainte-Barbe et Saint-Etienne.

La Roche aux Cerfs.

Les croix anciennes de Saint-Tubié.

Moulin du Vau-Hamon : ce fut anciennement une papeterie qui aurait pu devenir très importante si les Etats de Bretagne n'avaient pas refusé une subvention de 50.000 livres que leur demandait Bouan du Chef du Bos, propriétaire de l'usine, pour perfectionner son outillage. En 1776, le moulin à papier du Vau-Hamon possédait une roue, une cuve, 5 piles et fabriquait par an 1.200 rames de papier Bastard que l'on vendait en Portugal et en Hollande.

Sur le territoire de Plessala, on a découvert, en cinq endroits différents, des vestiges d'habitations gallo-romaines et des monnaies d'Antonin le Pieux, d'Honorius et de Victorin.



PREMIERE PROMENADE

Loudéac - La Motte, par la R.N. 168 — Traversée de la Forêt de Loudéac — Chapelle de Querrien — Le Vaublanc, avec son vieux Logis — Plessala, par le C.D. 1 — Bel-Air (point culminant de la région) — Moncontour, vieille ville fortifiée, avec ses rues pittoresques — Plouguenast et ses rivières poissonneuses. — Retour par la R.N. 168.

DEUXIEME PROMENADE

Loudéac - La Chèze, Les Forges de Lanouée et Josselin par la D. 778 — La Chèze, charmante localité avec sa rivière et sa baignade — Les Forges de Lanouée, à l'entrée de la forêt — Josselin, où le célèbre château de Rohan, reconstruit au XIV^e siècle, par Olivier Clisson, se reflète dans les eaux de l'Oust — Josselin - Bréhan - Pontivy, en passant par l'Abbaye de Timadeuc — Pontivy, vieille ville, aux rues étroites, avec ses maisons anciennes et son château du XV^e siècle. — Retour à Loudéac, par Saint-Gonnéry - La Barrière - Hémonstoir.

TROISIEME PROMENADE

Loudéac - Uzel, par la N. 168 et le C.D. 53. Joli panorama à La Roche du Coucou, près d'Uzel — Merléac — Saint-Martin-des-Prés (splendide panorama de la Butte Saint-Michel, point culminant de la région).

— Merléac : l'étang de Bosméléac avec son barrage et sa cascade écumante, entourés de collines couvertes de bruyères.

— Allineuc - L'Hermitage-Lorge - Quintin et ses vieilles maisons, qui s'étagent sur une colline au pied de laquelle un étang a été aménagé. — Retour à Loudéac par le C.D. 44 et la N. 168, en traversant la forêt de Lorge.

QUATRIEME PROMENADE

Loudéac - Mûr-de-Bretagne, par la R.N. 164, le lac de Guerlédan - Caurel et son Beau Rivage. — Retour vers Mûr-de-Bretagne.

— Les Gorges de Poulancre avec la vallée encaissée et fortifiée par des roches imposantes. Saint-Gilles-Vieux-Marché (le bourg fleuri avec son étang et sa chute cascadiante).

— Le Quillio, par Notre-Dame de Lorette (joli panorama).

— Merléac, par le Cosquer et Saint-Léon, avec sa chapelle du XV^e siècle (aux splendides vitraux), Merléac, Uzel et retour à Loudéac.

— De nombreuses autres excursions vers les Forges des Salles, entre Gouarec et Mûr-de-Bretagne, la Vallée du Daoulas, offriront aux touristes un programme de vacances qui leur laissera un souvenir inoubliable.

ANECDOTE SUR LOUDEAC

« Si l'on croit une certaine légende, Loudéac serait la première cité de L'UNIVERS. Le « Paradis Terrestre », dont il est parlé dans l'Ancien Testament, se trouvait en Bretagne et sans aucun doute à LOUDEAC. Pour le démontrer, il faut remarquer que : Adam et Eve sont deux mots bretons ; Adam veut dire « morceau » et Eve ou Eva veut dire « boire ». Prendre un morceau, boire une goutte furent les premières préoccupations de nos premiers parents. D'après l'Écriture, le morceau et la goutte étaient la pomme et le jus de pomme. S'ils commirent ensuite le péché dont ils furent punis, c'est qu'apparemment le bienheureux jus les avait mis quelque peu en gaieté.

Donc si Adam et Eve portent des noms bretons, s'ils ont une nourriture bretonne, c'est qu'ils sont en Bretagne ; pour que le cidre ait produit sur eux un semblable effet, il a fallu que ce fut le meilleur du pays ; or le meilleur cidre est incontestablement celui de LOUDEAC : c'est clair, le Paradis Terrestre était en Bretagne, à LOUDEAC ».

(Extrait de la collection de
Louis Turmel, Avoué à Loudéac).



Editeur : Syndicat d'Initiative de Loudéac et des Environs.

Siège Social : Mairie - Loudéac - Bretagne

BUREAU DU SYNDICAT D'INITIATIVE

(2 Avril 1979)

Présidente : Magdeleine LE BOUFFO

Vice-Présidents : Marc LE BRIS, Henri CARESMEL, Martial NEVO

Secrétaire : Kader BENFERHAT

Secrétaire-Adjoint : Alain LE NOAC'H

Trésorier : Jean-Claude LE CERF

Trésorier-Adjoint : François LE TEXIER

Membres du Bureau :

MM. Pierre ROUXEL, Louis JOYEUX, Pierre OLLIVIER, Raymond BEZELY, Hervé DIRAISON, tous les maires des communes ou leurs représentants adhérentes au S. I.

La présente plaquette a été réalisée par :

M. Alain LE NOAC'H

M. Kader BENFERHAT

2^e semestre 1980

imprimerie
le courrier
indépendant
- LOUDÉAC -



LES TROIS - CROIX

Légende de l'inscription :

En ces lieux, au printemps de 1591, le Marquis de Coetquen, partisan du Roi Henri IV, défit son gendre Saint-Laurent d'Avaugour, seigneur d'Uzel, maréchal de camp du chef de la Ligue, le duc de Mercœur.